

leur histoire dont le traumatisme est toujours présent : une Longue Marche de 400 kilomètres les emmena dans des conditions effroyables en déportation à Fort Summer, où ils doivent apprendre à devenir de petits fermiers paisibles. L'expérience fut un échec total : une terre ingrate, dépourvue d'arbres, une eau acide peu propice aux récoltes et qui les rendait malades, les empêchèrent, malgré leurs efforts, de subvenir à leurs besoins. Devant le coût de l'expérience et les supplications des Navajo, le gouvernement fédéral signa en 1868 un traité qui créait une réserve de 14 000 kilomètres carrés, située dans l'ancien pays navajo. Ils se retrouvaient enfin sous la protection de leurs quatre Montagnes Sacrées, entre lesquelles ils étaient apparus à la surface de la terre.

La Nation navajo est unique aujourd'hui par son mélange de modes de vie traditionnels et modernes

Ainsi, il n'y a que 132 ans que les Navajo ont pris un nouveau départ. Revenus « chez eux », ils avaient, et ont toujours, la volonté de réussir. Grâce à leur extraordinaire faculté d'adaptation, ils ont survécu à toutes les épreuves. Ouverts à des influences extérieures, parmi lesquelles ils ont fait leur choix pour les adapter ou se les approprier, on peut dire que les Navajo sont « modernes ». Une société peut difficilement vivre repliée sur elle-même, en refusant tout apport nouveau. C'est cette modernité qui permet de créer de nouvelles traditions, d'enrichir une culture. La Nation



L'une des nombreuses petites-filles de Henry Lane, 88 ans. Dans le hogan de son grand-père, la fillette tient dans ses bras une poupée dans le porte-bébé traditionnel.

navajo est unique aujourd'hui, par son mélange de modes de vie traditionnels et modernes.

Mais qu'en est-il de la vie quotidienne du « Navajo moyen » ? Il vit entre deux mondes. La plupart des Navajo de la réserve vivent dans un monde difficile, ni entièrement blanc, ni entièrement navajo au sens traditionnel du terme, un monde où les valeurs changent, où les désirs changent. En 1868, lorsqu'ils sont revenus de Fort Summer, les Navajo étaient presque 9 000. Aujourd'hui, il y a 250 000 Diné. Cette explosion démographique a presque créé deux tribus : les Anciens, dont la plupart ne parlent pas anglais, et les jeunes. Les 60 % des Navajo qui ont moins de 25 ans n'ont pas connu la rude vie de bergers de leurs grands-parents. Il n'est évidemment pas question de revenir au passé ; mais il n'en reste pas moins qu'il y a pénurie de logements et d'emplois. Le chômage tourne autour de 50 %. Un tiers des habitations n'a pas l'eau, ou pas l'électricité, ou ni l'un ni l'autre. L'alcoolisme et la drogue mettent en danger la vie de nombreux jeunes, perdus entre deux cultures concurrentes. Les Navajo sont bien conscients de la difficulté de cette situation. Ils sont soumis depuis longtemps à de puissantes pressions de changement auxquelles ils ne peuvent pas réagir. La crise de 1929 (suivie du New Deal), la deuxième guerre mondiale et l'apparition de l'automobile dans la réserve ont apporté un véritable ouragan de changement. C'est la deuxième guerre mondiale qui allait mettre fin à leur relatif isolement économique et culturel car, pour la

première fois, des milliers de Navajo ont été exposés pendant une longue période à l'influence des sociétés au-delà de leurs frontières.

Les Navajo savent qu'un compromis avec la civilisation euro-américaine est obligatoire. Ils se distinguent parmi les Amérindiens par la promptitude avec laquelle ils se sont adaptés à l'impact de la culture blanche tout en gardant leur identité et la structure de leur propre organisation culturelle. Ils sont aujourd'hui dans une économie de marché, ont de plus en plus d'emplois de salariés et sont dépendants des produits manufacturés : les pick-up trucks sillonnent la réserve, tous équipés de radio ; la télévision, le

Mais grâce à l'éducation bilingue et biculturelle des écoles de la réserve, 80 % des Navajo parlent leur propre langue

magnétoscope, l'ordinateur sont très présents là où il y a de l'électricité. Le temps est loin où les tisserands et les orfèvres échangeaient leurs oeuvres pour du café ou de la farine. Aujourd'hui 20 % des jeunes font des études supérieures, 45 % font des études secondaires. Mais grâce à l'éducation bilingue et biculturelle des écoles de la réserve, 80 % des Navajo parlent leur propre langue ; le système clanique demeure intact et les liens avec la famille étendue restent de règle, ce qui ne les empêche pas de lutter pour moderniser la réserve et tendre à l'auto-suffisance économique.

J'ai ailleurs soutenu la thèse que la Nation navajo est une nation émergente, qui veut se débarrasser des vestiges de l'économie coloniale. Ce sont de grandes multinationales qui exploitent les richesses du sous-sol de la réserve. Cependant les Navajo sentent le danger de tirer une trop grande partie de leurs revenus des royalties du charbon, du gaz et du pétrole, qui vont de toute façon s'épuiser dans un avenir pas très lointain. Les choix actuels sont de trois sortes : créer des entreprises tribales, favoriser les joint-ventures et les petites ou micro-entreprises qui créent des emplois dans les communautés locales et donc évitent la séparation d'avec la famille étendue. Elles n'endommagent pas le tissu social. Parallèlement, le gouvernement tribal fait un effort pour développer des petits centres commerciaux, pour implanter des services autrefois existants, comme une poste à Window Rock, la capitale, ou des distributeurs automatiques de billets.

On voit ainsi que la Nation navajo veut prendre le contrôle de son propre développement, veut le moduler pour préserver son tissu culturel. L'équilibre est difficile à trouver. Ainsi, il faut bien construire des routes pour que les enfants puissent aller à l'école et les adultes se rendre à leur travail, mais il n'est pas question pour cela de profaner des sépultures, des lieux sacrés, qui sont censés demeurer secrets. En l'absence d'archives, il faut procéder à des enquêtes laborieuses auprès d'une population réticente ; et si cela s'avère nécessaire, le tracé immédiatement prévu est modifié. Ces atermoiements ralentissent le développement et découragent certains jeunes cadres navajo, qui démissionnent, impatients de faire avancer les choses. Il ne faudrait pas qu'il y ait une « fuite des cerveaux »...

Quelles sont les chances d'une Nation navajo à la fois fidèle à ses traditions et moderne, au sein d'une nation capitaliste ? Il semble que le seul choix qui s'offre aux Navajo, mais peut-être aussi aux autres sociétés amérindiennes, est une modernisation contrôlée qui implique, non seulement l'acceptation de la technologie moderne, mais aussi l'adoption d'une partie de l'organisation sociale et des valeurs de la société majoritaire. Ce qui est nouveau, c'est que cette modernisation relève d'un choix délibéré, non imposé de l'extérieur, que le but n'est pas l'assimilation, mais la possibilité de préserver l'identité d'un groupe maître de son propre destin. Ce choix néanmoins n'est pas sans danger pour la cohésion de la communauté, car il entraîne inévitablement des luttes entre des groupes traditionalistes et modernistes, car ceux-ci, dans un désir sincère de remédier à la pauvreté, provoquent des modifications de la société traditionnelle.

Marie-Claude FELTES-STRIGLER

* Marie-Claude Feltes-Strigler est Maître de Conférences en anglais des affaires à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle. Spécialiste des Indiens Navajo, ses recherches se font en grande partie sur le terrain, dans la réserve où elle séjourne régulièrement. Elle a publié La Nation Navajo, Tradition et développement, aux éditions l'Harmattan

Imprimerie de l'Indre, Paris/Argenton-sur-Creuse

FRANCE ÉTATS-UNIS

FRANCE U.S.A.

Le Journal des Relations Franco-Américaines

FRANCE ÉTATS-UNIS

39, boulevard Suchet - 75016 PARIS - Tél. 01 45 27 80 86 - Fax : 01 45 27 80 58

e-mail : france.usa@wanadoo.fr

Directeur de la Publication : Gilles J. DAZIANO

Imprimerie de l'Indre - 36200 Argenton-sur-Creuse - Commission Paritaire : en cours

TRIMESTRIEL - N° 19 - JANVIER-FÉVRIER-MARS 2001

Le numéro : 10 francs

LA NATION NAVAJO : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

par Marie-Claude Feltes-Strigler*

La réserve navajo s'étend sur plus de 64 000 km², en partie dans le nord-ouest de l'Arizona, au Nouveau-Mexique et en Utah du nord, entre les quatre Montagnes Sacrées qui protègent Diné, le Peuple, comme se nomment eux-mêmes les Navajos. (Le terme « navajo » est la déformation phonétique espagnole d'un terme tewa qui signifie « champs cultivés dans un arroyo »). La tribu compte 250 000 membres reconnus, dont à peu près 80 % vivent dans ce qui est de loin la plus grande réserve indienne des Etats-Unis.

Les Navajo appartiennent à la famille des Athapasques, du nom d'un lac au nord-ouest du Canada : on en trouve des représentants en Alaska, au Canada, en Californie et dans le Sud-Ouest. Les chercheurs pensent en général que ces populations sont arrivées sur le continent nord-américain par le détroit de Behring en provenance d'Asie, plus tardivement que la plupart des autres groupes amérindiens. Puis, par migrations successives, les Navajo sont arrivés dans le Sud-Ouest probablement vers la fin du 14^e ou le début du 15^e siècle.

Cette opinion est en contradiction avec le mythe navajo de la Création qui raconte comment Diné a émergé à la surface de la terre après avoir traversé quatre mondes subterrestres. Là, ils ont pu prospérer car, toujours selon le mythe, le Peuple Sacré leur a enseigné tout ce qui était nécessaire pour mener une vie harmonieuse et prospère, y compris les cérémonies rituelles.

Effectivement, dès le début des années 1600, les Navajo étaient une tribu puissante. Ils avaient rapidement adopté des techniques et des coutumes des Indiens Pueblo, arrivés dans le Sud-Ouest longtemps avant eux. Bien qu'ils aient résisté à l'évangélisation et à la colonisation espagnoles, ils ont choisi de retenir ce qui pouvait enrichir leur vie : ils ont adopté de nouvelles cultures comme le blé et les pêchers (leurs vergers du Canyon de Chelly feront plus tard l'admiration des Anglo-Américains).

La technique du tissage n'a pas été empruntée aux Pueblo, c'est Femme Araignée qui leur a appris à tisser

Ils ont adopté également le mouton et le cheval espagnols. Peut-on imaginer aujourd'hui les Navajo sans leurs chevaux et leurs troupeaux de moutons ? Grâce aux emprunts qu'ils ont fait aux autres cultures, soit indiennes, soit européennes, les Navajo ont construit les bases de la culture navajo moderne, en les faisant leurs, c'est-à-dire que des acquisitions récentes ont été incorporées à leur passé mythique : ce sont les Etres Sacrés qui sont censés leur avoir donné les moutons, et la technique du tissage n'a pas été empruntée aux Pueblo, c'est Femme Araignée qui leur a appris à tisser.

LES VŒUX DE MICHEL BESSON,

Président national de l'Association France-Etats Unis

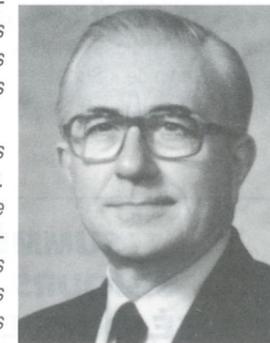
Mes Chers Amis,

En ce début d'année, je tiens à vous présenter à toutes et à tous mes vœux les plus sincères et les plus chaleureux. Les membres du Conseil national se joignent à moi pour souhaiter que ces premiers jours du 21^e siècle vous soient favorables et que notre association prospère.

Ces dernières années, son évolution avait nécessité des changements importants, tels que l'allègement des structures, le déménagement du siège, etc. Ils ont engendré des dysfonctionnements qui ont affecté certains d'entre vous. Nous vous prions de nous en excuser, d'autant qu'aujourd'hui, nos bases sont beaucoup plus solides.

Maintenant nous pouvons, et nous devons, penser à notre développement. La « mondialisation », la résurgence d'un certain individualisme, le rôle capital, quelquefois caricatural des médias rendent les objectifs de nos fondateurs encore plus d'actualité ; par des actions spécifiques à chacune des régions de France, nous devons continuer à contribuer à l'amélioration de la connaissance honnête et de la compréhension des sociétés américaine et française. Nous le ferons d'autant mieux que vous participerez plus nombreux à nos activités, que vous nous ferez part de vos commentaires et suggestions et que vous amènerez vos amis à nos manifestations.

Le soutien de sociétés, de municipalités, de Conseils généraux nous confirme l'intérêt de notre mission. Aussi, comptant sur chacun de vous, j'exprime tous mes vœux pour le succès et l'essor de notre Association.



Michel BESSON, Président national

Vers le milieu du 19^e siècle, les Anglo-Américains ont commencé à arriver en pays navajo et allaient bientôt représenter le plus grand des dangers pour leur monde culturel. Malgré une résistance farouche ponctuée de traités (non respectés) avec les Américains, de raids d'expéditions de représailles, les Navajo ont finalement été vaincus par le colonel Kit Carson dans le Canyon de Chelly en 1864. Ce dernier avait pratiqué la politique de la terre brûlée, détruisant demeures et récoltes, si bien que le froid et la faim obligèrent les Navajo à se rendre. S'ensuivit une période de

ECHOS

à travers la Presse

• Un chercheur de l'université Berkeley (Californie) a démontré que le bridger stimule très sensiblement les défenses immunitaires. D'autres recherches menées dans cette même université ont prouvé que le fait d'être positif ou de prier maintient en bonne santé.

• En dix ans, la population américaine est passée de 240 à 276 millions. Avec un taux de 2,5 millions d'Américains de plus par an, elle pourrait atteindre 600 millions à la fin du siècle. 71,4 % d'entre eux seront Blancs. Dix villes américaines comptent plus d'un million d'habitants : New York, Los Angeles, Chicago, Houston, Philadelphie, San Diego, Phoenix, San Antonio, Dallas et Detroit (par ordre décroissant).

• Suite à la confusion dans le comptage des voix lors de la récente élection présidentielle américaine, 74 % des personnes interrogées ont répondu que la preuve leur était donnée que chaque vote compte. (Sondage Time/CNN).

• D'après un récent sondage, 95 % des Américains déclarent croire en Dieu. Quelque 4 000 aumôniers travaillent au sein d'entreprises et veillent ainsi au bon moral et à l'équilibre des employés.

• Il vivait il y a plus de 65 millions d'années en Amérique du Nord. Il s'agit d'un tyrannosaure rex de 12 mètres de long. Ce fossile animal carnivore est exposé au Musée Fiels d'Histoire Naturelle de Chicago. Il a reçu le nom de « Sue ».

SUMMER CAMPS, SÉJOURS EN FAMILLE SÉJOURS LINGUISTIQUES EN UNIVERSITÉ AUX ÉTATS-UNIS

Si des membres de votre famille ou encore des amis sont intéressés par ces séjours, Mme Annick Leroy vous renseignera et vous conseillera au 01 45 27 80 86 ou au 01 45 27 80 58, les lundi mardi ou jeudi. Vous pouvez également écrire au Siège de l'Association, 39 boulevard Suchet, 75016 Paris, en précisant l'âge de la personne intéressée et ses souhaits : période, nature du séjour, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT A « FRANCE-U.S.A., LE JOURNAL DES RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES ».

1 an (quatre numéros) : 40 francs (6,09 euros).

(A remplir en lettres majuscules)

NOM : _____ PRÉNOM : _____

Adresse : _____

A adresser, avec versement, à : Association « France-États-Unis », 39, boulevard Suchet, 75016 Paris

BLONDE*

Sous ce titre, vient de paraître la traduction en français du dernier livre de la romancière américaine, Joyce Carol Oates. Roman d'une extrême originalité, selon nous, puisqu'il s'appuie sur la vie de Marilyn Monroe, alors que l'auteur déclare que 75 % des faits relatifs à la vie de cette dernière que l'on trouve dans le livre sont faux ! Et pourtant, Marilyn nous apparaît plus vraie, plus vivante, plus attachante, plus émouvante aussi que dans aucune biographie qui lui ait été consacrée, celle de Norman Mailer en particulier.

En effet, la romancière s'est approprié le personnage de son roman au point de ne plus faire qu'un avec celui-ci. Et, très vite, on ne sait plus qui a dévoré l'autre. Le lecteur est subjugué par le talent de Oates qui sonde l'inconscient, le conscient, et même les particularités physiques de



Joyce Carol Oates

Blonde (ou de Marilyn Monroe ?). Avec des références fréquentes et appropriées au cinéma américain qui enrichissent l'ouvrage. Bien sûr, on savait que Marilyn n'était pas l'évaporée qu'on lui faisait jouer, qu'elle était vulnérable autant que consciencieuse, qu'elle avait lutté contre une hérédité chargée (mère en hôpital psychiatrique, père inconnu), qu'elle avait sans doute été manipulée par le système, mais le génie de Joyce Carole Oates est de nous faire découvrir en profondeur et apprécier cette femme désirée par des millions d'hommes, dans sa complexité chaleureuse et douloureuse ainsi que dans son désespoir.

Pour cette raison, Oates va très loin en donnant à son personnage une dimension que l'on pouvait difficilement soupçonner et qu'elle nous force à accepter.

A lire, impérativement.

GJD

*Aux Editions Stock (979 pages - 169 francs)

FRANCE-ÉTATS UNIS A TRAVERS LA FRANCE

Gros succès pour « Les Enfants de Chabannes », le film de Lisa Gossels et Dean Wetherell, présenté au Palais du Luxembourg à Paris. Chabannes, petit village de la Creuse, a recueilli des enfants juifs provenant de divers pays d'Europe durant la Deuxième guerre mondiale. Certains d'entre eux ont émigré aux Etats-Unis par la suite. Lisa Gossels, fille de l'un d'entre eux, a réalisé un film sur cette belle histoire d'amitié entre les peuples. Le 9 mai prochain, une cérémonie se déroulera à Chabannes à l'occasion de la remise de la médaille des Justes, à laquelle assisteront certains d'entre eux. (Ce film peut être mis à la disposition des associations France-Etats Unis en France. S'adresser au Siège national). Ambiance chaleureuse pour le traditionnel dîner du Thanksgiving qui a eu lieu au Cercle de l'union interalliée, l'invité d'honneur étant M. Pierre-Christian Taittinger, Président du Comité d'honneur de l'association.

A Nantes, l'association a invité des étudiants américains à se joindre à ses membres pour Thanksgiving, les cours de conversation anglaise ayant repris dès le mois d'octobre. Le droit maritime international a été évoqué lors d'une conférence donnée par M^e Qimbert.

A Caen, la dinde aux aïelles était bien sûr au menu de cette fête typiquement américaine particulièrement réussie : les résidents américains de la région ainsi que les étudiants américains y ont été conviés en compagnie du maire-adjoint de la ville qui avait tenu à être présent. Parmi ses autres activités, l'association a invité Pierre Colmant à expliquer le fonctionnement quelque peu complexe de l'élection présidentielle américaine.

En compagnie du maire de la ville d'Orléans et de son conseil municipal, l'association d'Orléans a reçu S.E. M. Felix Rohatyn, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France.

A Bordeaux, Mme Dardel a évoqué « Saint Dié, marraine des U.S.A. » L'une et l'autre ville ont célébré Thanksgiving. Marseille et Toulon proposent à leurs membres « un festival de visites de bâtiments de la Marine U.S. », avec, également un home hospitality program visant à accueillir des officiers et hommes de ces navires dans des familles françaises, notamment durant la période des Fêtes. Du vin de la Napa Valley accompagnait le dîner Thanksgiving organisé à Annecy. Dans cette même ville, M. Bernard Bosson, ancien ministre et maire de la ville a comparé l'organisation européenne au système américain dans le cadre d'une conférence.

MR. AND MRS. BILL CLINTON

« Je vais m'éloigner des projecteurs des médias et gagner ma vie, a déclaré M. Clinton aux journalistes en poste à la Maison Blanche. Je vais écrire un livre et faire deux ou trois choses. » Pour permettre à Hillary de se présenter au fauteuil de sénateur de l'Etat de New York, ils avaient acheté une maison dans l'Upstate New York. Ils viennent d'acquiescer à Washington un « pied-à-terre » : 470 m² répartis sur deux étages, 6 chambres, 7 salles de bains et une piscine.

Bien qu'ils aient contracté un emprunt pour cet achat, M. Clinton peut compter sur l'indemnité d'ancien président qui lui sera versée, soit 157 000 dollars annuels et sur le salaire de sénateur de son épouse (145 000 dollars par an). De plus, Mme Clinton a récemment touché une avance de 8 millions de dollars pour ses Mémoires. C'est la plus forte somme jamais consentie pour une œuvre de non-fiction.

Sources pour ce numéro : RTL, Challenges, Le Nouvel Observateur, Time, Le Monde, Le Point, Le Figaro

ÉCONOMIE

Pauline Strigère (92 ans) : Si vous vous mettez sur votre 31 pour aller un soir à l'opéra et que vous avez besoin d'une canne pour vous déplacer, pourquoi ne pas en utiliser une avec pommeau en or, orné de pierres précieuses ? Dans la collection que propose Mrs. Strigère aux personnes des 3/4^e âges figure également une couverture au dessin exclusif, assortie au sac que l'on porte ce soir-là si, malheureusement, on doit se déplacer en fauteuil roulant.

Aux Etats-Unis, durant le premier semestre 2000, la somme des revenus publicitaires de l'Internet s'est élevée à 15 milliards de francs de recettes. (En France : 462 000 000 francs).

A l'occasion de son entrée en Bourse, JC Decaux, leader mondial du mobilier urbain, a demandé à douze metteurs en scène de donner leur vision de la ville au petit matin. Parmi ceux-ci : Spike Lee, Wim Wenders, David Lynch, Francis Ford Coppola.

CULTURE

Juliette Binoche est à la tête de la distribution de « Betrayal » (« Trahisons ») au Roundabout Theatre de New York. Elle tient le rôle d'une femme adultère dans cette pièce de Harold Pinter, mise en scène par David Hugh Jones. En 1997, à Hollywood, l'actrice avait reçu l'Oscar du Meilleur second rôle féminin pour le film « Le Patient anglais ».

28 scénaristes de Hollywood se révoltent et crient à la discrimination. Ils considèrent, en effet, que dès qu'ils ont dépassé l'âge de 40 ans, on ne fait plus appel à eux car ils ne seraient plus capables de proposer des intrigues susceptibles d'attirer les spectateurs les plus jeunes, ceux-là mêmes qui forment la tranche d'âge convoitée par les producteurs.

A Santa Monica (Californie), l'acteur-réalisateur Robert Redford se bat pour sauver un petit cinéma, cher à son enfance, qui risque de disparaître. Il le remettrait à neuf afin d'y présenter des films d'auteur et représentatifs du cinéma indépendant. Le maire de la ville prendra sa décision prochainement à ce sujet.

Aux Etats-Unis, un professeur d'université gagne en moyenne 47 000 francs par mois dans une université publique, 57 000 dans un établissement universitaire privé. Plus de 10 000 Français suivent actuellement des cours outre-Atlantique.

SOCIÉTÉS PARTICIPANT AU COMITÉ DE SOUTIEN

| | |
|------------------|-------------|
| ACCOR | AIR LIQUIDE |
| BIC | ESSILOR |
| SUN MICROSYSTEMS | |

MEMBRES BIENFAITEURS

| | |
|---------------------|---------------------|
| AIG VIE | BANQUE ROTHSCHILD |
| Michel BESSON | BURSTON MARSTELLER |
| CINCINNATI | HOPITAL AMERICAIN |
| HUREL DUBOIS | INTERNATIONAL PAPER |
| Jacques MAISONROUGE | JP MORGAN |
| SODEXHO | |